

## De succès en succès

### **Centre Sida Amitié Saint-Jérôme (Québec)**

#### **Le Centre Sida Amitié de Saint-Jérôme, un remarquable exemple de partenariats réussis**

*Né autour de la table d'un souper communautaire en 1989, le Centre Sida Amitié de Saint-Jérôme a réussi à développer un réseau de solidarité exceptionnel, en ralliant à sa cause autant les organismes publics que les entreprises privées, avec qui il travaille en constante collaboration.*

-----

Sans le secours du Centre Sida Amitié, Jean-Claude, 57 ans, errerait sans doute aujourd'hui dans les rues comme des centaines d'autres itinérants. Ancien chef cuisinier, il a œuvré aux fourneaux de grands hôtels partout au Canada avant de se jeter à corps perdu dans l'alcool et la cocaïne. Au Centre Sida Amitié (CSA) de Saint-Jérôme, il a d'abord profité d'hébergement d'urgence, puis a occupé une chambre en logement supervisé. Aujourd'hui, Jean-Claude, qui travaille en gestion de personnel dans la restauration, vient d'acheter sa première maison et revient régulièrement saluer ses amis du CSA.

Le secret de cette réussite ? Des partenariats que l'équipe du CSA est parvenue à forger avec le temps. « Les choses n'ont pas toujours été faciles, se souvient la directrice du CSA, Josée Talbot. Heureusement, le Prix Persillier-Lachapelle, que nous avons reçu en 1994 pour nos programmes en prévention et promotion de la santé, nous a fourni les arguments pour asseoir notre crédibilité. »

#### **Le réseautage comme outil de réussite**

Le CSA couvre l'immense territoire des hautes et des basses Laurentides, une région immense où le transport en commun est quasi inexistant et où les composantes du réseau communautaire sont souvent très éloignées les unes des autres. Pour les rapprocher, les gens du CSA ont créé des partenariats pour mettre en commun services et ressources. Et ça marche ! Le CSA a par exemple pu faire l'acquisition, grâce à l'aide du réseau de santé publique, d'un motorisé pour des interventions sur le terrain. Parallèlement, la contribution de l'IPAC\* lui a permis d'acheter un minibus de 15 places, qui sert notamment au transport de personnes vers des services de santé, pour des petits déménagements et ainsi de suite. Le CSA collabore aussi avec les gens de santé mentale du Centre du Florès, qui assurent la supervision d'un intervenant sur place pour voir les personnes dès leur arrivée. De plus, un partenariat avec le milieu de la santé permet au CSA d'avoir sur place, à ses bureaux, une clinique avec médecin et infirmière.

#### **Une clientèle d'abord séropositive**

La clientèle du CSA est surtout constituée d'hommes séropositifs âgés de 40 ans et plus. Habités de la rue et de l'itinérance, ils souffrent aussi très souvent d'hépatite C, font usage de drogues injectables, vivent des problèmes de santé mentale ou d'alcoolisme. Quelques femmes comptent aussi parmi la clientèle de l'hébergement d'urgence et des services ponctuels comme le Café de la rue et le dépannage alimentaire. « Dans tous les cas, offrir nos services à une seule adresse a contribué à la réussite de nos efforts pour ramener les gens vers une vie normale », explique Josée Talbot.

#### **Souplesse et efficacité**

L'édifice principal du CSA abrite ses bureaux et six places en hébergement d'urgence au deuxième étage. En face se trouve le Café de la rue, où l'on peut profiter d'un répit, prendre une douche, faire sa lessive et manger un peu. Après l'hébergement d'urgence, certaines personnes passeront jusqu'à un an en logement supervisé : un édifice voisin du Café de la rue, juste en face du CSA,

accueille jusqu'à neuf personnes qui partagent salon et cuisine tout en se préparant à réapprendre à vivre en société. « Certains ont des besoins aussi simples que d'apprendre à faire la cuisine, à laver les carreaux ou à prendre une douche tous les jours », explique Josée Talbot. Autofinancés grâce à des dons et aux 25 % de leur revenu que verse chaque locataire, ces logements supervisés sont une vraie réussite qui ramène leurs occupants vers une vie heureuse dans une grande majorité de cas. Le CSA offre aussi du dépannage vestimentaire, fait l'échange de seringues et offre un service de référence vers d'autres organismes.

### **Une solidarité régionale unique**

En plus d'avoir tissé des liens avec une foule d'organismes et de services dans sa région, le CSA s'est assuré l'appui de plus de 200 entreprises privées, souvent sur des bases de partenariat. Le CSA reçoit aussi bien les dons d'entreprises locales que de grandes pharmaceutiques comme Schering Canada. « Même les *sex-shops* de la région nous offrent des produits et des dons ! », explique la directrice du CSA. Ces contributions s'ajoutent à celle de 1 199 216 \$ de l'IPAC\*. « Les gens de l'IPAC\* ont été les premiers à nous écouter, conclut Josée Talbot. Sans eux, nous n'aurions jamais pu construire pour l'avenir. Pour Jean-Claude et pour des dizaines d'autres, cela fait la différence entre une vie normale et une existence de survie dans l'itinérance. »

par Ressources humaines et Développement des compétences Canada

Juin 2005

\*IPAC : Initiative de partenariats en action communautaire